



Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

## Noël! Noël!

NOTRE numéro de luxe du 23 décembre contiendra :

Huit pages de matière.

Plusieurs dessins inédits.

Des vers, des contes, des potins, et la carte du Quartier latin.

Le tout pour 5 sous.

## LE BONNET

(Platitude)

Allez, vieilles amours, chimères,  
Tourments heureux, douceurs amères.

Il m'est impossible d'étudier la beauté du rôle des vieilles demoiselles dans le monde, parce que je les aime. Il m'est impossible de les comparer aux jouvencelles frétilantes et coquettes qui manœuvrent pour bâcler un mariage quelconque, parce que je serais partial. Il m'est impossible de bâtir un article, parce qu'il déplairait à celles de nos lectrices qui rêvent de s'embarquer du conjungo, et il m'est impossible de ne pas en écrire, parce que la chose molesterait les intellectuels qui vivent de nos pondaisons littéraires... et hebdomadaires.

Je les aime, ces bonnes vieilles filles, avec leurs besicles d'argent et leurs frilettes remuantes. Et pourquoi pas ? Leur patronne, sainte Catherine, porte un nom que nous prononçons tous les jours, sans parler qu'elle était une superbe femme qui fit jaillir l'épingle dans les yeux de ses juges ; toutes ensemble, par charité, elles n'ont jamais consenti à épouser un homme qui aurait été forcé de consacrer pour elles sa vie et sa fortune ; quand elles sont nos soeurs, nous jouissons de leurs économies ; enfin, le bonnet qui les coiffe ressemble terriblement à notre bétel.

Je les aime surtout en ma qualité de membre actif de la Société Coopérative de la Protection des Animaux, parce qu'elles veillent au bien-être et à la conservation des chats et des perroquets.

Si les vieilles filles n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Allez, vieilles amours, chimères,  
Tourments heureux, douceurs amères.

ROGER BON-TEMPS.

## UNE GAFFE

Samedi dernier avait lieu au Queen's le banquet de la faculté de Droit. Plusieurs discours y furent prononcés, dont d'ininterminables par M. Emile Massicotte. Enivré par les louanges dont le gavèrent les professeurs, qui, vraiment, poussent trop loin la reconnaissance du ventre, M. Massicotte a commis un oubli qu'il me faut lui signaler.

Ayant invité à ces agapes les représentants des journaux canadiens-français, dont l'Escholier, dans le but sans doute de voir imprimées ses grandiloquentes périodes, M. E. Massicotte aurait dû penser à la santé de la presse et prier l'un de ses nombreux acolytes de la porter. La plus élémentaire des courtoisies l'y obligeait. Il n'en a pourtant rien fait. A peine M. l'ex-président condescendit-il à honorer d'un sourire les quatre représentants des quotidiens qui assistaient à cette fête.

Habitué à plus de rouerie, les amis de M. Massicotte ne peuvent s'expliquer un tel oubli. Pour ma part, je me refuse à en chercher les causes. Quelqu'elles soient, peu m'importe. Une gaffe est une gaffe, et c'est là le seul épithète capable de traduire honnêtement la conduite de l'ex-président des étudiants en Droit.

GEROME COIGNARD.

## PATRIOTE !

Il est à Laval un brillant professeur, idole de ses élèves. Causeur admirable, cet intéressant juriste est doublé d'un patriote qui ne manque jamais l'occasion de plaider les droits des petites minorités. Aux cours, sur les hustings, dans les tramways, au Parlement, M. Rodolphe Lemieux se fait le défenseur de ses compatriotes. Tous lui en savent un gré infini et une éternelle reconnaissance. Aussi est-ce avec étonnement qu'ils ont constaté, à la porte de son étude, édifice du Royal Trust, cette inscription unilingue : "Hon. R. Lemieux, K.C., Lawyer". L'estime de plusieurs milliers vaut certes quelques dollars. M. R. Lemieux hésiterait-il à les sacrifier pour reconquérir la faveur populaire ?

## DELANOË

"La mort n'a pas de sens si elle n'est qu'une fin; elle en a un si elle est un sacrifice." P. Bourget.

Dans cette phrase, Paul Bourget concentre toute la philosophie de son livre. A Michel Ortlège, le savant matérialiste, la mort semble la fin inévitable, ce qui doit arriver. Mais son énergie se révolte contre la douleur qui tue lentement toutes les facultés, contre la souffrance qui, à ses yeux, n'a aucun prix. Il abrège la torture par cette arme lâche qu'est la morphine. Sa fin est dépourvue de tout espoir, de toute consolation. C'est l'attente interminable de cette seconde qui doit trancher entre la vie et... rien. Alors, il lui échappe ce cri poignant d'angoisse: "Comme on est seul!"

A la même heure, Ernest Le Gallie, blessé au champ d'honneur, offre le sacrifice de sa vie pour le salut d'une âme qui lui est chère. Quelle foi, quel simple héroïsme chez cet homme dont l'intelligence et l'action semblent modestes quand on les compare à celles d'un Ortlège. C'est le Centurion de l'Evangile. "Le symbole de cet état d'âme est l'épée, l'outil de bataille, quand vous la prenez par la poignée. Au repos et plantée dans le sol, c'est la croix." Il sait quelle consolation apporte chaque souffrance physique ou morale quand elle est offerte à Dieu. Il attend la mort avec calme, avec joie parce qu'il croit en la vie future.

Où d'Ortlège a succombé, il triomphe. Avec sa profonde psychologie, Paul Bourget a mêlé à ce problème une histoire émouvante et très réelle. Le livre finit sur une interrogation qui peut être un doute mais qui semble plus encore le "commencement du Credo". Il écrit : "...Pour que le sacrifice ait un sens, il faut donc qu'il y ait, en l'absence de témoins humains, quelqu'un pour le recevoir, un esprit capable d'enregistrer l'acte que l'homme fait pour l'homme, quand cet acte n'a aucun résultat et qu'aucun homme ne le connaît. D'autre part, ce témoin, cette conscience, juge et conservation de la nôtre, ne se rencontre pas dans le monde que l'expérience physique nous découvre." Donc...

Le geste de Delanoë, de Le Gallie, de tous les soldats morts pour la Patrie, n'a pas été perdu. Il paiera la délivrance. Et quand ce jour sera venu ce ne seront pas eux qui passeront en rangs serrés

## MES HEURES

A Georges Pelletier.

Dans des coupes de verre aux formes variées le riche sybarite ingurgite ses vins; j'ai voulu computer mes minutes de vie selon le mode propre à leur dénombrement.

× × ×

Murés dans la tiédeur fragrante de leur chambre, à l'aube, mes esprits furent méditatifs; l'heure, en son sablier, s'étouffa dans sa poudre, sympathique au souris du calme enveloppeur.

× × ×

Ce matin, revenu d'un envol extatique, j'ai subi, malgré moi, mon labeur quotidien; au cartel du vieux mur le tic tac du pendule martelait la seconde, àprement, réglément.

× × ×

Sous ce ciel automnal qui reflète ma joie, les côteaux, à midi, se font érubescents; au fond du réservoir de l'antique clepsydre s'emprisonne l'instant qu'irise le soleil.

× × ×

Mon rêve, à la vesprée, errera par la sente, la lune la baignant de laiteuses clartés; les ombres grandiront aux vieux cadrans lunaires qui le rendront plus vaste au coeur du boulingrin.

× × ×

Bouddhiste délivré des longues lassitudes, j'entrerais, cette nuit, au pâle nirvana; dans son lit blanc, bété, par ses cris et ses larmes, marquera les moments de ma félicité.

PAUL HAME.

sous l'Arc de l'Etoile, en chantant joyeusement la Marseillaise. Mais comme tout sacrifice a un sens puisque Dieu l'a accepté, les larmes heureuses des mères, des soeurs et des fiancées seront autant de prières pour l'âme de tous ces Delanoë inconnus.

MUSETTE.

## POURQUOI PAS ?

A plusieurs reprises, la direction de l'Escholier a prié ses lecteurs et amis d'encourager ses annonceurs. Cette demande s'adressait tout particulièrement aux étudiants et aux présidents de facultés. Il nous fait peine de constater aujourd'hui que très peu ont répondu à notre appel. Les occasions de le faire sont pourtant nombreuses. La saison des bals et des euchres bat son plein. On a besoin de mille et une choses. Pourquoi ne pas accorder la préférence à ceux qui encouragent la jeunesse ? C'est là, il nous semble, le meilleur moyen de montrer notre reconnaissance aux amis de la cause universitaire... Ceux qui ont à coeur l'existence de l'Escholier devront donc se faire un devoir d'encourager nos annonceurs et de se réclamer de notre journal. Ce faisant, ils serviront et leurs intérêts et les nôtres. Pourquoi hésiter ?

## ENTERREMENT

Les obsèques de notre coiffure ont dû être remises à samedi soir prochain, pour permettre aux étudiants de toutes les facultés de grossir le cortège funèbre qui suivra la dépouille ! C'est une cérémonie universitaire pour la Fédération toute entière et il faut pour cela le concours de tous. Il y aura fanfare, moines en bure, groupe de pleureuses, etc., etc. Le défunt mérite à sa

disparition de capter l'attention générale. A 7 heures 30 donc, samedi soir. Parents et amis... sans autre invitation.

Le cortège partira de l'Université Laval à 7 heures 30 ou 8 heures moins quart, et défilera par les rues suivantes : S.-Denis, Mont-Royal, avenue du Parc, jusqu'au Parc Manée. Au retour, avenue du Parc, Bleury et S.-Catherine.

P  
R  
O  
P  
O  
S



D'  
H  
O  
P  
I  
T  
A  
L

## THEATRES DE LA NATURE

Pourtant le printemps courait dans les bois. Je pensais le connaître et je ne le connaissais point.



Chaque matin, dans mes chevauchées, je constatais son passage dans les allées. Il accrochait aux arbres des bourgeons nouveaux et des guirlandes de petites feuilles vertes qui paraissaient grimper de branches en branches comme des insectes, et qui peu à peu composaient une parure. Sur le gazon, dans la mousse, il ouvrait les clochettes des mugnets, et sur les haies, les églantines. Dans les vergers il poudrait les pommiers et les cerisiers d'une neige blanche et rose prise aux montagnes encore recouvertes et que les premiers soleils caressaient. Dieu, que tous ces détails quotidiens étaient charmants! Et moi qui n'avais jamais goûté leur spectacle, ou plutôt, pour ne rien exagérer, qui n'avais jamais suivi de si près la marche mystérieuse et triomphante du printemps! Mais lui-même, enfin, je le rencontrais.

Théâtre de la nature, théâtre sous bois, théâtre aux champs, théâtre de verdure, voici que poussent comme des champignons tous les spectacles en plein air; il n'est pas de prairie, pas de mur, pas d'anfractuosité de rocher qui ne soit utilisé comme scène ou comme décors; il n'est pas de petite localité qui ne se pique de rivaliser avec Orange; pas d'artiste en vacances qui ne rêve d'organiser une admirable représentation dans sa ville natale.

Ces théâtres éphémères servent de refuge — et de consolation — aux poètes que la capitale ne veut plus accueillir. Il y a à Paris plusieurs centaines de poètes sans emploi. Et puisque les villes sont ingrates aux rimeurs, ils s'exilent à la campagne, et ils réservent aux bois, aux prés, aux nuages qui passent, la gloire fugitive de leurs alexandrins. Que de drames, que de tragédies qui dormaient sans espoir dans des tiroirs obscurs se sont ainsi soulevés réveillés, pour aller étonner de leur fracas quelque paisible petite sous-préfecture!

Avec les poètes, ceux qui doivent le plus se réjouir de tous ces spectacles de verdure, ce sont les héros et les dieux grecs, c'est Oreste et c'est Iphigénie, c'est le dieu Pan et tous les satyres, toutes les nymphes et oréades du Taygète ou de l'Olympe.

Nous étions en train de les oublier, de les considérer comme définitivement morts, et voici qu'ils se rappellent impérieusement à nous, qu'ils renaissent de leurs cendres.

Durant ces mois de juin et de juillet, toute la terre de France est peuplée de guerriers en chlamydes, avec des casques en carton, et de femmes embarrassées dans leurs péplums. Un drame de plein air se croit obligé d'évoquer la Grèce antique, et nous sommes conviés, par ces

GUIBORD (autoritaire) : "La vie, c'est comme une automobile; s'il n'y a plus d'essence, ça arrête."

ROCH (questionnant un malade) : "Menez-vous une vie régulière?"

CARREAU (gêné) : "Oui, docteur, j'ai été pour acheter mon stéthoscope, mais z'y en a pas."

PAQUIN (pompeusement incliné sur un thorax) : "Ce sont des gargouillements, oui, des gargouillements."

PRUD'HOMME (enorgueilli) : "Si le 'froc' fait le docteur, il y a 3 ans que je suis docteur!"

CHABOT (les yeux en coulisse) : "Tendre petite nurse, va! pourquoi n'es-tu pas la malade?"

HAMEL (devant son miroir) : "Dis-moi que je suis beau et que je serai beau éternellement." (Sur l'air du "Miroir", Thais.)

NOS CONFREERES QUEBECQUOIS : "Notre diagnostic est aussi solide que notre citadelle."

LAPORTE : "Comme autrefois les Egyptiens devant leurs idoles, prosternez-vous, confrères, devant mes idées!"

LAMOINE : "Ressez-vous une douleur quand je frôle de ma main cette chère plaie?"

SEVILLE CHEFF : "Autrefois, j'avais nom : 'Bras d'Acier' en la tribu des Boxeurs..."

"Autrefois, encore, j'eus pour nom : 'Le Barbier de Séville'."

"Aujourd'hui, je suis Cheff tout court et je suis un Civil."

VALLEE (pudique) : "Relevez-moi décentement cette chemise!"

ARSENE (anxieux) : "Avez-vous rencontré mon snapchel!"

LAFERRIERE (épanoui) : "Sorel! cité sainte qui m'a vu naître!"

MACINTOSH (bourru) : "Silence, Messieurs!"

ENDORMI.

# LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

## Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

Particularités: Viandes froides, Huîtres, Homards

PÂTISSERIES, GÂTEAUX, DRAGEES

LOUIS AUZEBY, gérant.

Téléphone Est 379

## L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

## E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBL.

## Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 28 NOVEMBRE

MAMZELLE NITOUCHE

MESSAGER

### AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

Nous rappelons que nous avons toujours en mains un assortiment considérable de TROUSSES A DISSECTION, STETHOSCOPES, accessoires et instruments pour la bactériologie et l'histologie, ainsi qu'un choix varié d'instruments de chirurgie.

PHARMACIE LECOURS ET LANCTOT

Coin des rues S.-Denis et S.-Catherine - - - - - MONTREAL

fortes chaleurs, à nous attendrir, une fois de plus, sur cette lamentable et sempiternelle famille des Atrides. Résignons-nous.

Mais ce qui caractérise avant tout les théâtres de la nature, c'est la pluie. Comme ils ont besoin du soleil, il pleut presque toujours à chacun de ces spectacles. On dirait une méchante ironie de la nature, peu satisfaite qu'on ne veuille pas la laisser en paix. Pour ma part, la plus forte impression que j'ai éprouvée à la représentation d'un de ces drames antiques a été causée par la vue d'un Oreste qui défait les dieux en grelottant sous un parapluie.

OSCAR LeRICHE, E.E.M.

(Mémoires de "doulce" France)

## L'“ÉTUDIANT”

À la nouvelle gazette de nos confrères de Québec, l'“Étudiant”, nous souhaitons rapide extension et longue vie. Ce réveil de l'esprit vraiment carabin, chez eux, nous réjouit, et nous pourrions maintenant opposer à notre Quartier Latin, la Place de la Basilique. Les amis québécois peuvent amplement compter sur notre appui et notre propagande. Il faut que l'“Étudiant” demeure tant que vivra l'“Escholier”, et plus longtemps encore, pour nous venger au besoin!

LA DIRECTION.

moindres faits et gestes seraient commentés et cela pourrait nuire au journal.



Angèle et Robert, puisque les autres ne sont pas connus, n'avaient pas beaucoup d'argent pour s'éloigner. Cruelle énigme!



L'auteur, afin de contenter tout le monde et d'éviter des arias à l'“Escholier”, les transportera gratuitement, quoiqu'avec

la pensée, à Toronto-la-Prude; ils visiteront les grands lacs, Niagara et les Mille-lacs.



La semaine prochaine, ils seront probablement de retour, les élections seront terminées, nous reprendrons ce récit plein d'ampleur et d'une intensité de vie qui rappellent à la foi les contes d'Épinal et la parole visiblement émue de M. D. A. Lafortune.



(A suivre)

## SOPHIE

MOEURS UNIVERSITAIRES

par

JEHAN FRIDOLIN



Qui n'a pas l'instinct de rompre fiévreusement la ficelle d'un paquet? Celui qui me dira n'avoir pas d'instinct est un fier animal! Mais à quoi bon insister sur des détails et tergiverser, vaticiner, rationaliser, pérorer à propos de rien. En un tour de plume, je vous dis que le paquet était vide comme un numéro de la "Presse".



Les héros de ce roman ne sauraient jouer un rôle quelconque dans la période des élections universitaires. Leurs

Rompre fiévreusement la ficelle de En ou de chanvre qui retenait le paquet entouré d'un papier solide, dur et pas du tout pareil à ces papiers vulgaires que des marchands sans conscience lancent chaque jour sur les marchés de notre belle province de Québec, qui est, vous le savez, la plus ancienne du Canada, puisque c'est là que les premiers Français, nos pères, ont commencé une oeuvre de colonisation à jamais impérissable, fut, pour Robert, l'affaire d'un instant.

## LA DORMEUSE

Au creux de son fauteuil qui sent la tabatière,  
Bouche ouverte, et ses joues plissées d'extase en Dieu,  
L'aïeule dort, croisant les mains comme en prière.  
Les charmes du Paradis passent devant ses yeux  
Tel qu'un moine en parlait au prêche de Sainte-Ursule,  
Avec ses fruits juteux, ses bois, ses gazons frais ;  
Et le gai tintement de l'heure à la pendule  
Deviendrait une clochette au cou d'un agnelet...

Les carreaux frais lavés sentent l'herbe et la pipe;  
De l'eau s'égoutte, dans un vase trois tulipes.  
Et par la porte ouverte en haut de l'escalier  
Une odeur de légumes et de fruits mûrs  
Montent du cellier.  
L'aïeule rêve encor aux Saintes Ecritures.

ANDRÉE LEBLANC.

### Nos chansons

## CARABIN CARABINE



Il est crâne et d'humeur joyeuse  
Le carabin fier et content ;  
Son œil reflète un cœur ardent,  
Une âme douce et généreuse...

Moustache en croc, torse cambré,  
Tenant d'une main sa badine  
Et de l'autre sa "ca-ra-bine",  
Vous l'avez cent fois rencontré,

C'est bien heureux, ce soir, qu'il laisse  
Le bistouri, le tablier ;  
S'il est des bras qu'il faut tailler  
Il en est d'autres qu'on caresse !

S'il sait aimer, il sait mourir ;  
Il se rit de la mort qu'il brave,  
Et, seul, son devoir le rend grave  
Près de ceux qu'il cherche à guérir.

Le carabin, tu le devines,  
S'il fallait défendre son sol,  
Se battra "sans peur et sans dol",  
Ayant au poing... sa carabine !

Ainsi toujours quelque idéal  
Mène chaque pas de sa vie,  
Qu'il s'appelle femme jolie,  
Souffrance humaine ou sol natal !

## UN MOT

L'architecture, ce qu'elle est, le but  
qu'elle vise, tout ce que "cet art" minu-  
tieux et grandiose requiert, s'il veut être  
lui-même, de connaissances profondes, de  
goût cultivé, attentif et délicat, voilà un  
large titre dont l'ampleur pourrait cou-  
vrir plus d'une brochure.

Dans ce sujet dont nous laissons hum-  
blement à quelques grands maîtres de  
l'idée, d'exploiter un jour la richesse ou  
de vanter la beauté, ne serait-il pas pos-  
sible de puiser quelques pensées maitres-  
ses, de glaner deux ou trois idées, aptes  
à faire connaître et aimer cet art de con-  
struire et de parler ?

Ce préjugé funeste et trop fréquent al-  
liant, sans cesse, au concept de l'archi-  
tecture, l'ignorance quel sentiment brutal et  
matériel en serait éclairé et notre espoir  
pleinement rempli, si quelques âmes ren-  
seignées par nos considérations prochaines  
compréhendaient enfin ce rôle élevé de  
l'architecture, qui est de donner à la  
pierre, une âme puissante de significa-  
tion, de prêter aux murailles, une pensée  
"qui leur soit propre", enfin, sur notre  
sol, de pavoiser les monuments d'élan  
et d'expression.

SYLVAIN, E.E.A.

## C. O. T. C.

CONTINGENT LAVAL

Le contingent du Laval, C.  
O. T. C., se forme graduellement  
et les cadres de ses di-  
visions se remplissent petit à  
petit. Notre régiment, avec  
un début aussi réussi, mérite  
de capter notre attention, au  
point d'être convaincu qu'il  
faut s'enrôler. Le capitaine  
convoquera d'ailleurs, à par-  
tir de cette semaine, des as-  
semblées dans chaque faculté afin de ré-  
gler la question de l'enrôlement. Nous  
n'avons aucune raison de ne pas donner  
notre nom à un de nos officiers, ne se-  
rait-ce que dans le but de prendre, deux  
fois la semaine, un réconfortant exercice  
physique. Qu'on se le dise et se le tien-  
ne pour dit, il n'y a rien dans le certi-  
ficat que vous signez en entrant, qui  
engage le moins à traverser les  
mers... Nous comptons sur la décision  
de tous les étudiants!



## CHANCEUX, VA



—Comment, Philippe, tu  
as perdu ta pâleur aristo-  
cratique !

—Gaster l'a voulu, pau-  
vre P'Acquin... Depuis que  
j'ai laissé les estaminets à  
15 sous et les restaurants  
chinois, pour boulotter chez  
Fanni Gagnon, à l'Université,  
je ne suis plus le même. La

santé me revient avec le bon... sang et  
j'ai le teint rose comme une chair de  
bébé. J'ai trouvé après six années de re-  
cherches que Notre-Seigneur avait rai-  
son de dire que "l'homme ne vivait pas  
seulement de pain, et qu'un bon repas de  
25 sous au Ritz ne lui pouvait faire de  
tort..."

Son ami saisit du premier saut le sens  
de cette parole profonde, et sur l'heure  
de midi il mangeait à l'Université.

## STABILITE



Le poète universitaire  
Oscar faisait à petits pas  
prudents l'ascension de  
la côte S-Denis, en com-  
pagnie du sociologue  
Vermette, l'auteur connu  
chez les jeunes filles  
d'une "Etude sur la  
Constitution des Pelites  
Maisons". Une neige fi-  
ne comme une mouche  
et blanche comme une  
chrysanthème couvrait le trottoir d'un  
linceul de mort ! Oscar avait en main sa  
canne et Vermette n'en avait pas. Le plus  
surprenant de l'affaire, c'est qu'Oscar,  
malgré ce soutien banal, trébuchait à  
toute minute, et que Vermette tenait bon.  
Intrigué, l'ami des muses lui demanda des  
explications sur la raison de sa stabi-  
lité. "Tout simple, articula son compagnon,  
j'ai aux pieds des chaussures du bottier  
Thomas Dussault, notre fournisseur com-  
mun, 281 Sainte-Catherine Est..."

## CARTES PROFESSIONNELLES

Téléphone Main: 1056  
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.

AVOCAT

Edifice "Royal Trust"  
107 S.-Jacques, 107  
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence :  
1473 rue S-Denis.

HONORÉ PARENT, L.L.L.

AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS — PROCUREURS

Suite 111. 180, S.-Jacques.  
Tél. Bell Main 3960. — Câble Wilpon.

M. Lavery a son bureau du soir : 1 Saint-Tho-  
mas, Longueuil.

Téléphone Main: 2175.

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"  
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

## NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain

(INCORPORÉ)

162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

Téléphone Main: 143.

LA LUNETERIE MODERNE

ARMAND RENAUD, Opticien diplômé

88 rue S.-Catherine Ouest, 88.

MONTREAL.

Tél. Bell Main 6227.

Succursale :  
376 S.-Catherine Est.  
Tél. Est 4753

A. LEMAY

SPECIALITE : Cigares de choix, domestiques et  
importées; pipes et articles de fumeurs de tous  
genres, revues françaises

SALON DE TOILETTE HYGIENIQUE  
54 RUE S.-JACQUES - - - - - MONTREAL

BELL EST 1842

ED. ARCHAMBAULT

MARCHAND DE

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE en FEUILLES

312-314 EST S.-CATHERINE, MONTREAL.

Près de la rue S-Denis.

## BEUVERIE BAILLARGEON

256 EST, S.-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs"  
pour les étudiants. La seule brasserie  
classique du quartier latin.

## L'HOPITAL LAVAL

Les E. E. M., sous la prési-  
dence de M. Léopold Lamou-  
reux, après leur bal du Ritz-  
Carlton, donnent un concert,  
le 2 décembre courant, pour  
aider à l'organisation de  
l'Hôpital Stationnaire Laval,  
oeuvre à laquelle tout vrai ca-  
rabin devrait s'intéresser. Les  
artistes distingués, recrutés  
parmi nos amis et amis du dehors, et  
les quelques mélomanes de l'Université  
qui ont promis le concours de leur art  
"ont droit qu'à leur audition la foule  
viennet et écoute." Tous les étudiants  
auront place pour eux ! Il faut, par no-  
tre présence et nos encouragements, faire  
un succès de cette soirée.



## ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## La Banque d'Epargne de la Cité et District de Montréal

FONDEE EN 1844

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. A'd. Ouimet, Prés.; Hon.  
Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Ar-  
cher, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas.  
J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A.  
Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte  
des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la  
Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle  
de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PRO-  
TECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les éparg-  
nes, quelques petites qu'elles soient, des veuves,  
orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des  
classes ouvrières, industrielles et agricoles et  
d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile,  
ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur  
les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus cour-  
tois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.

Tél. Bell Est : 1584.

Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles  
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250  
MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funé-  
raires.

Tél. Est: 1798.

Ouvert le soir

## F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS: 352, S.-Catherine Est, 352  
1104, Ave. Mont-Royal Est, 1104

UN SEUL PRIX : \$1.50

## FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les étudiants sont invités à venir exami-  
ner nos magnifiques modèles de fourrures  
Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE S.-DENIS

Téléphones Est: { 1878  
3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs  
amies

SPECIALITE: Tributs floraux en cire.

108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est

MONTREAL.

## LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, SAINT-LAURENT. Tel Est 1835

"LE PHOTOGRAPHE CONNU".



249 RUE S.-CATHERINE EST, PRES SANGUINET,

MONTREAL

Téléphones : Bureau, Est 5556; résidence, Est 229

## L'ESCHOLIER

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

AU RITZ-GAGNON, Université Laval  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue S.-Catherine Est.  
DEOM & FRERE, 71 rue S.-Catherine Est  
JULES PONY, 379, rue S.-Catherine Est  
GEORGE-ETIENNE COTE, 252 rue S.-Denis  
MAILLOUX, 461 rue S.-Denis,  
& LA BOUTEILLE, Place Jacques-Cartier

"L'Escholier" est publié par Messieurs Victor  
Barbeau et Jean Chauvin, directeurs, 43 rue S.-  
Vincent. Imprimé à l'Imprimerie Populaire (limi-  
tée), 43 rue S.-Vincent, Montréal.

RÉDACTION :

43 SAINT-VINCENT 43

TELEPHONE MAIN 7460

# L'Escholier

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

ABONNEMENT

ANNEE UNIVERSITAIRE

\$1.00

Le Numéro 5 sous

Féminelles.

## SOUVENIRS



Temps gris... nostalgique... Décidément je ne sortirai pas aujourd'hui! Il y a de la volupté à ne rien faire quand mille choses réclament notre activité. Je resterai dans la maison calme et chaude, et pour ne pas

trop souffrir du Présent je chercherai de la joie en musardant dans le Passé...

Avec des gestes lents j'ouvre le coffre où depuis toujours j'amasse avec tendresse les choses puériles qui furent ma vie. Vous voilà donc, chers objets, que je n'ose jamais regarder parce que presque tous vous me rappelez des faiblesses, faiblesses d'une heure, d'un jour, faiblesses devenant habitudes, faiblesses de l'esprit, du cœur, de la chair... mais combien douces puisqu'elles m'ont enseigné à vivre!

Voici les lettres, celles pleines de mots chantants et de lumière, celles où l'on me jurait un amour "plus long que l'éternité", celles où j'aurais voulu lire un aveu entre les lignes et celles où il y avait presque de la haine et qui m'ont fait souffrir. Et voici les rubans qui se nouaient en favoris sur les paniers de bonbons ou souples se mêlaient aux fleurs en les retenant. Des programmes, quelques écrivains vides, des croquis, des poésies. Ah! un éventail! Il me semble qu'en le dépliant il va s'en échapper des notes, des parfums, des mots, l'atmosphère de cette soirée qui me fut une impression d'art. Petites bergères de Watteau, mièvres et blondes, vous en souvient-il? J'avais les cheveux poudrés et je vous souriais d'un sourire trop rouge, très dix-huitième siècle qui me faisait votre soeur.

Voici encore les carnets de bals, cartons banals ou jolis, où les noms s'entassent, se croisent à peine lisibles ou s'espacent désespérément, soirs de succès, de gloire, soirs tranquilles, ignorés, faits de douceur et de fièvre! Il n'y a plus maintenant que des fleurs, roses, muguet, violettes, fleurs fanées, gardant un parfum, vague, exquis... ce qui reste d'une minute que l'on croyait inoubliable. Fleurs qui me paraissaient très précieuses quand je vous déposai dans le coffre aux souvenirs, il en est très peu parmi vous que je puisse rattacher à un fait, à une date, à un nom. Et si, un soir, mes lèvres ont cherché dans vos corolles amoureusement parfumées la trace d'un baiser, je ne m'en souviens plus!

Toi seule, petite bruyère blanche, sait faire surgir devant moi tout un monde enchanteur, un matin bleu sur le golfe de Naples, une promenade dans Capri par une chaude journée de mars. Je revis cette minute exquise où le geste d'un mendiant m'émut délicieusement. Dans la voiture qui me ramenait au port, soudain, au tournant de la route quelque chose de léger et de blanc tomba sur mes genoux; on aurait dit l'envol de mille papillons, c'était une gerbe de bruyère, le porte-bonheur des folklores écossais! Ce loqueteux, ce familier, pour me remercier de lui avoir donné un peu de mon pain, a trouvé cette chose unique, cueillir pour moi un bouquet. En revenant vers Naples, quelques voyageurs, attirés sur le pont par la beauté d'un soir divin, me regardaient avec envie; fière comme une fiancée, je passais, portant sur mon cœur le présage de toutes les joies. La ville s'irradiait dans le couchant vermeil, un violon sanglotait, de toute la puissance de mon être jeune je savourais l'espérance qui chantait en moi... Depuis, j'ai connu des jours radieusement beaux, des

## LA MARMITE TARTEMPION

J'offre aujourd'hui aux lecteurs de l'Escholier la première d'une série d'études que j'ai entreprises, pour confondre ceux qui ont le toupet d'affirmer que les Canadiens - français n'ont pas l'habitude de la pensée personnelle. Quand on saura quels courants d'idées prennent sans cesse naissance à Laval, il sera devenu impossible de nourrir plus longtemps chez nous ce néfaste préjugé.

J'étudierai chaque semaine, si l'Escholier veut bien me prêter une colonne, un aspect particulier de mon sujet.

Lorsque les argents que j'ai placés dans la vaste compagnie d'exploitation qui a nom la "Cave des Etudiants" auront commencé à me rapporter des dividendes, je paierai d'abord mon loyer de chambre (de, ruelle Perrault), puis je publierai mon travail en brochure.

Mais j'entre dans mon sujet, sans plus de préambule.

x x x

J'ai déjà nettement établi, dans mon "Essai sur les causes de la sensualité de certaines autruches", que, malgré le rouleau uniformisateur passé et repassé durant quinze ans, à l'école et au collège, sur les jeunes intelligences, chacun conserve, dans le fond, une prédisposition à penser d'une façon particulière, sur certains sujets, suivant son origine sociale, ses traditions de famille, son éducation familiale, etc.

La conséquence, c'est que, une fois parvenu à l'Université, où s'épanouit si brillamment et si intensément la pensée personnelle, chacun apportera sa quote part d'idées originales au patrimoine commun de Laval, et par conséquent de la race, puisque Laval n'est rien de moins que l'abreuvoir intellectuel de notre race, assoiffée de science et de pensée.

Malgré la profondeur de cette thèse, j'espère bien être compris de quelques-uns.

Et ceux-là pourront-ils nier, par exemple, que — malgré le rouleau polisseur dont il est question plus haut — Paul Dubé ne soit prédisposé à penser, sur certains sujets, autrement que J. Geoffroy; que Maillet devait fatalement avoir, sur certaines questions, des opinions inconciliables avec celles de Lafontaine, ou de Rivard, le brillant président du cercle Laval; que j'aurai, en thèse générale des idées sociales particulières, suivant que je serai issu d'une "haute" famille de la métropole, d'une famille historique de l'Athènes américaine, d'une famille ouvrière de l'Abord-à-Plouffe ou d'une famille pastorale de Saint-Côme?

Et la conséquence des faits que je viens d'expliquer, c'est que l'Université Laval se trouve être un vaste creuset, ou plutôt une colossale marmite, où s'accrément, se renouvellent, se fusionnent, s'élaborent, dans la plus passionnante ébullition, les idées les plus nouvelles sur les sujets les plus divers: littérature, boxe, philosophie, scopes, politique, art culinaire, amour, valeur stratégique des "beans", etc.

De ce pot-pourri intellectuel, sortent des courants supérieurs d'idées qui inondent notre race et la fécondent d'un fructueux et gras limon.

KIKITON.

soirs tristes, déchirants, mais je ne sais pas désespérer puisque tu me promets encore, ô bruyère blanche, du Bonheur.

Bathilde PASCAL.



Naturellement, les potins circulent dans les coulisses universitaires. Les méchantes langues disent que c'est Froidvin, d'autres soutiennent que c'est Beaugis, d'autres ne veulent voir dans Tartempion qu'une mesquine personnalité contre Marteau ou Lapompe.

Ce n'est pas ça, l'a d'ignares et petit tas, heureusement!

Tartempion est un caractère, comme Ménalque, Acis et Don Quichotte lui-même. C'est une charge, une caricature. Vous saisissez?

Et surtout trêve à vos cancanes ignobles. L'Escholier n'est pas partial. Nous n'avons pas à nous mêler d'élections et à prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Nous tâchons de nous corriger de nos défauts et le tartempionnage est un des gros bobos!

Plusieurs se sont reconnus dans Tartempion. Ils ont coiffé le bonnet. Puisse-t-ils s'apercevoir que c'est un bonnet d'âne.

DON QUICHOTTE.

## LES ELECTIONS

C'est demain soir qu'auront lieu les élections de la faculté de Droit. Les candidats suivants sont sur les rangs:

A la présidence: E. Lafontaine et R. Gibault;

A la vice-présidence: A. Clermont, L. Ferland et M. Lussier;

Au secrétariat: U. Paquin et M. Marsolais;

A la trésorerie: A. L. Beaupré et J. E. Jeannotte;

Conseillers de première année: H. Rainville, Jos. Renaud et J. A. Lepage;

Porte-drapeau: R. Maillet et P. Pontbriand;

Maitre de chapelle: E. Chauvin et A. Fontaine.

M. G. Adam a été élu par acclamation conseiller de troisième année, et M. Fortier, de deuxième année.

## ORCHESTRE



Les membres du Conseil de l'Orchestre universitaire prient tous ceux qui voudraient y faire partie de bien vouloir donner leurs noms à J.-L. McIntosh, E.E.M. Les étudiants de toutes les facultés qui jouissent de certains talents doivent à Laval et à leurs amis d'aider à la réorganisation de notre orchestre!

## M. M. DEMERS

Le procès de notre confrère Maurice Demers, E.E.D., grâce aux dépositions des témoins Victor Julien, notre souriant agent de police du coin, Meunier et Paulin, s'est terminé, ce matin, en sa faveur, devant le magistrat de ville Geoffrion. L'accusé Amédée Dini a été déclaré coupable et condamné.

Contre la force d'une canne, résistance; contre la force du droit, pas de résistance. M. Robert Maillet servit de défenseur à notre copain.

Tribune libre.

## QU'ÉQU'T'AS?

A Phil. d'Auray.

Qu'equ't'as, donc, mon vieux? T'écris plus. Ton palpitant est-y malade? C'est pas ton cabochard qu'est vide? Quéque fois ta bague-node peut ben être à sec mais pas la boule. Ta plume s'est pas cassée en écrivant au roi d'la Bohême? J'te connais assez pour savoir qu'y a toujours quéque idée accrochée à ton plafond.

Quand j'te rencontre au quartier, j'en vie d'chialer parc'que j'pense que tu nous lâches, nous, les pays du Largonji. Mais non, j'sai ben qu'c'c'est pas vrai. Ta frime est toujours la même, ta goule est pas fermée à c'que j'sache, tu gouales encore, ben pourquoi l'écris plus? Faut pas lâcher les fanaudes et les fralines comme ça. T'aimés ben encore à l'rincer la dent avec nous chez l'zingue, avec du bon pivois d'chez nous? T'as ben encore qu'que chose à nous bonir, hein?

C'est-y par hasard que l'dardant l'aurait aigüé? Ben si c'est ça, vieux, c'est pas une raison pour nous ficher là. T'es encore un zig pour nous, on l'gobe tout l'temps, tu sais.

Puis l'journal il est pour nous aussi. Si personne n'y écrit, comment c'qu'on va conserver not' langue, pis nos coutumes, pis qu'on va savoir quoi qu'y aboule à nos camarluches?

Allons, garde l'gardant si tu veux, tu fais ben, mais écris-nous. Tu gobes encore balocher, ficher, goualer, chouter un moure, faire du pétard, et quand t'as quéques ronds, faire la riote, pas? Ben dis-nous ça, écris nos gestes, tout c'que tu voudras. Les camarluches peuvent pas enterrer ton silence. Tu nous esbloques, vieux.

J'me débine, Phyl. La coterie t'salue. Oublie-nous pas. Aboule-toi au plus vite. Ton birbe zig,

C. BALLE.

P. S. — Qu'equ't'as, tu penses d'la rousse maintenant?

C. B.

## VERS L'IDEAL

Que de soirées ne faut-il pas consacrer, si l'on veut produire quoi que ce soit en art ou en littérature!

En effet l'étudiant ne doit pas seulement aspirer à être un homme de profession, il doit avoir un idéal, plus recherché — il doit espérer de devenir un médecin éminent — un avocat célèbre — un grand architecte, etc. Il doit haïr la médiocrité, se tenir toujours au-dessus du vulgaire et se préparer à faire un homme de lui.

Il ne faut pas trop perdre ses soirées, car plus tard elles seront employées et si nous ne profitons pas des temps libres que nous avons à l'Université —

A ceux qui ont peur de consacrer un peu de leur temps libre aux arts ou à la littérature, sachez que seuls "le sacrifice et l'abnégation ennoblissent la vie et la rendent féconde."

Rappelons-nous toujours que notre grand Garneau, pour mener à bonne fin notre histoire nationale, lui, père d'une nombreuse famille, il eut le courage de dérober au sommeil, pendant plusieurs années, quelques heures chaque soir.

Ayons toujours devant l'esprit le proverbe anglais: "What a man has done, a man can do", il nous encouragera à poursuivre, avec plus de force, jusqu'à réalisation, l'idéal, que chacun de nous doit avoir.

Henry HANDELL, E.E.A.